

UN SOLEIL AVEUGLANT

Le livre de Bernard qui m'impressionne le plus est *Le Château de Cène*. Sans une hésitation. Son souvenir me hante comme un objet unique pour sa beauté formelle, sa cruauté, sa crudité, indépassées, indépassables.

Bien au-delà de Guyotat, *Tombeau pour cinq cent mille soldats* et *Éden, Éden, Éden*. Si son propos est politique, comme Bernard l'a affirmé, ce n'est pas, tout d'abord, sa qualité première. Ni davantage seconde. L'ancrage géographique et l'ancrage temporel, la ressemblance des personnages avec des existants, des ayant existés, lui seraient pour cela nécessaires. Or le « je » de l'histoire, la maîtresse de l'île où il est prisonnier, les serviteurs de la maîtresse et tous leurs adjuvants ne sont pas repérables, assimilables ou comparables à des individus de tragédies réelles. Même le *Salò* de Pier Paolo ne lui est pas égal. Parce qu'il est en image. Parce que l'image tue.

Ne parlons pas de Sade, dont PPP s'est inspiré, le tout premier auquel on pense, dont l'œuvre me demeure, en dépit du cortège de brillants commentaires qui l'accompagnent et la déforment, qui l'amplifient et la soustraient, tout à fait étrangère.

Ni non plus de Bataille (dont la pensée pourtant a dû séduire Bernard) à qui je suis hostile, je ne sais dire pourquoi. Son goût de provoquer me paraît occuper tant de place qu'on en oublie la profondeur, la force philosophique.

Rien de tel chez Bernard habité par sa fable, au sens magique du terme. Car apte à révéler des puissances inouïes et enfouies en chacun. Ce n'est pas un roman, un récit érotique, il échappe et il brûle ou foudroie, on ne peut le nommer et encore moins le définir sinon comme religieux, proche des grands textes originels qui racontent les mythes de la naissance et de la mort, du sexe et du désir, de la jouissance et de sa peur. Serait-il politique ? Le terme, à son propos, m'intéresse assez peu, il nous transporte bien au-delà, dans des contrées tout à fait vierges, où se déchainent, incontrôlables, des forces telluriques ou au contraire célestes ou au contraire humaines ou tout cela ensemble car nous en sommes composés.

Est-ce que je magnifie le livre de Bernard ? Ce n'est pas impossible, mais je suis persuadée qu'il capte, restitue des ondes non identifiées, ou insuffisamment.

Il dépendrait de nous de produire d'autres œuvres aptes à rendre visibles ce qui jusqu'à présent ne sont que des mystères autour desquels nous piétinons — philosophiques, métaphysiques ? Pour nommer l'inconnu, les mots manquent.

C'est pourquoi un langage comme celui de Bernard, qui est d'abord poète, est le bon, l'adéquat. Il fait aller sans rétrécir, sans enfermer. Les portes sont ouvertes, les vents circulent dans la maison. Pour la plupart violents. Comme la maison est vide ils ne détruisent rien, ils balaient, renouvellent, ils préparent le terrain.

Me suis-je fait comprendre ? Les livres nécessaires, il en existe peu sur le cœur du problème, qui est l'éros en acte, en guerre et à foison, à l'origine et tu, réduit et incompris, châtié et décrié.

Regarder un soleil aveuglant, est-ce possible ? Pas dehors, au grand air, mais par le trou de la serrure. Au moins pour commencer.

Marie Étienne

Extrait choisi :

« Un souvenir alors me traversa : bras étendu, je me crucifiai contre l'un des vantaux. La grande chose demeura immobile, et j'allai renoncer quand mon regard rencontra, juste à sa hauteur, une serrure. Cette serrure palpait, c'était une vulve entrouverte avec un trou si ironique qu'il fallait qu'un œil l'habitât. Fasciné, j'approchai mon visage. Les lèvres frémirent à mon souffle, le petit bouton se dressa, le trou s'ourla d'écume ou de larmes. Sans doute allais-je lécher, mais, malgré moi me semble-t-il, ce fut un autre geste que, spontanément, j'accomplis : je collai mon œil au trou. Il y avait là, au fond, un carrefour de corridors où circulaient des ombres ; chacun de ces corridors se terminait par une volée d'escaliers blancs, qui montait vers le vide — vers le ciel vide et bleu. »

(*Le Château de Cène*, coll. « L'imaginaire », Gallimard, 1992)